

Droit de retrait

Marta Cassel

Droit de retrait

Les Éditions du Panthéon
12, rue Antoine Bourdelle 75015 Paris
Tél. 01 43 71 14 72
www.editions-pantheon.fr

© Marta Cassel
et Les Éditions du Panthéon, 2023
ISBN 978-2-7547-6570-1

Durée : Environ soixante-dix minutes

Distribution : Deux femmes, quatre hommes (le contrôleur peut être une femme aussi)

Contrôleur (H/F) : La quarantaine. Loin d'être un passionné de son métier.

Hôtesse SNCF (F) : Entre 25 et 35 ans. Souriante et très avenante.

Valérie (F) : Femme d'une cinquantaine d'années. Commère par nature. Elle aime se faire remarquer. Nostalgique de ses années de jeunesse et de sa beauté perdue.

Marc (H) : Environ 50-60 ans. Complètement centré dans son métier. Peu bavard, de prime abord...

Félix Legrand (H) : Personne âgée, à la retraite. Aigri par la vie.

Antoine Broise (H) : Environ 35 ans. Dyslexique, dyscalculique, dyspraxique. Hautement sensible.

Décor : Années 2000. Intérieur d'un wagon de train. Deux files de sièges côte à côte, une pile de bagages qui encombre toute la partie arrière de la voiture. Une porte-fenêtre derrière. Une fenêtre de chaque côté du wagon.

Costumes :

Contrôleur : uniforme SNCF

Hôtesse SNCF : uniforme SNCF

Valérie : Style un peu trop jeune pour son âge

Marc : costard-cravate malgré la chaleur

Félix : bermuda, chemise manches courtes et chapeau de paille

Antoine : T-shirt. Short et casquette

Synopsis : Gare de Lyon Part-Dieu. Été 2003. Les voyageurs du train à destination de Narbonne prennent leurs places et s'installent. Un trajet anodin qui tourne au cauchemar quand le train s'arrête soudainement... Vol, trahison, amour, folie passagère... Du jamais vu à la SNCF !

Acte I

Voix off : Le train TGV numéro 10386, à destination de Narbonne, départ initialement prévu à 11 h 05, va entrer en gare voie C. Éloignez-vous de la bordure du quai s'il vous plaît.

Annonce avant d'ouvrir les rideaux. Bruit d'un train qui entre en gare et des passagers qui se dirigent vers la voie pour monter. Ouverture des rideaux. On voit l'intérieur de la voiture 5 avec une pile de bagages au fond et deux paires de sièges installées de chaque côté du couloir. Derrière les portes automatiques se trouve la voiture-bar. Valérie entre en traînant deux énormes valises à roulettes, suivie par son mari Marc qui porte juste un bagage à main.

Valérie : Je suis aux anges ! Plus que quelques heures pour commencer à se détendre ENFIN tous les deux, au milieu du Cap d'Agde. Je n'arrive pas à croire que tu aies réussi à te libérer. Depuis le temps qu'on en parle. J'avais perdu tout espoir.

Marc : Ne te fais pas trop d'illusions, Valérie. Je suis au milieu d'une négociation cruciale avec les Coréens. Je serai occupé la plupart de la journée. Je viens juste pour te faire plaisir.

Valérie : Tu changeras peut-être d'avis une fois sur place. *Elle lui fait un clin d'œil et se retourne pour chercher sa place. Elle se rend compte que les bagages d'autres passagers encombrant le passage. Oh là là ! Les gens mettent leurs bagages vraiment*

n'importe où. Regarde ! *Pause.* Bon, je ne vais pas me casser la tête au tout début de nos vacances... Allez hop ! *Elle place ses deux énormes valises au-dessus de tout le reste, en équilibre.* Il ne reste plus qu'à trouver nos places... *Marc regarde faire et place sa toute petite valise sur le côté. Il garde son ordinateur portable sous la main.* Voilà ! Nous sommes là. Marc ? Marc ! ? *Le prend par la main.* Allez, asseyons-nous. *Marc obéit et il s'assied côté couloir sans dire un mot. Il consulte son ordinateur portable.* Tu ne vas pas passer tout le trajet comme ça ? Branché à ton ordinateur ? Je ne pars pas pour être aussi seule qu'à la maison et m'ennuyer ferme entre les cigales !

Marc : Oui, pardon chérie. C'est vraiment une question de vie ou de mort.

Valérie : Si je te prenais au mot à chaque fois, tout ce que tu fais au travail serait une question de vie ou de mort.

Marc : Mais c'est le cas !

Valérie : Bien sûr, mon chéri, bien sûr. *Elle lui tapote le genou.*

Arrivée d'un troisième passager. Il s'agit de monsieur Legrand. Il regarde toutes les valises empilées et se met à râler à voix basse. Il essaie de passer, mais se coince un pied avec la poignée d'une valise et fait tomber toute la pile. Il manque de tomber par terre.

Monsieur Legrand : *À voix haute, il s'adresse à toute la voiture.* Surtout n'aidez pas une personne âgée en difficulté, eh ! Cette société est vraiment en train de s'écrouler à grands pas. Il n'y a plus de solidarité, plus d'empathie. C'est terrible ! Terrible ! *Exaspéré, il décide de porter sa petite mallette avec lui et laisse le tout en pagaille.* Si au moins il restait encore un peu de civisme. Mais seulement voilà, ils ne sont même plus capables de respecter les consignes de sécurité. *Il s'adresse*

à nouveau au wagon. Je vous rappelle que les endroits de passage ne sont pas des dépotoirs pour vos effets personnels ! Rien, comme si je parlais dans le vide. Qu'est-ce qu'on va devenir... Mais qu'est-ce qu'on va devenir ? *Il reprend ses esprits.* Alors, voyons, quelle place m'a été attribuée ?... La place 62... *Il cherche sa place.* 62... Ah, la voilà ! *Il installe sa mallette sous son siège et s'assied.*

Arrivée du dernier passager, Antoine, à la bourre. Il entre très vite et sans faire attention, faisant tomber une partie des valises, avec lesquelles il trébuche. Valérie, son attention attirée par le bruit, se retourne et observe la scène très attentivement. Antoine, complètement gêné, se met à ranger une par une les valises, mais il ne fait qu'aggraver la situation.

Antoine : Ah ! *Paniqué.* Mais quel désastre ! Quel bazar ! Ça commence déjà de travers ! *Pause.* Je n'aurais jamais dû faire ce voyage comme ça, sur un coup de tête. *Il se cogne contre une des piles de valises.* Et voilà ! Le destin s'acharne vraiment contre moi...

Valérie : Vous allez bien, Monsieur ?

Antoine : Oui, oui, ça va. Enfin, je crois... Alors, comment vais-je trouver ma place ? *Il avance très maladroitement en regardant les numéros de siège. Il fouille partout.*

Valérie : Tu as vu le monsieur qui vient d'entrer ? Il a l'air complètement à l'ouest. Tu ne trouves pas ?

Marc : *Dans sa réflexion, toujours sur son ordinateur.* Oui, oui.

Valérie : Peut-être qu'il a besoin d'un coup de pouce... Ah, mais je n'ose pas. Sinon tu vas encore me dire que je me mêle des affaires des autres. Marc, tu m'écoutes ?

Marc : *Dans sa réflexion, toujours sur son ordinateur.* En effet, chérie.

Valérie : En effet quoi ?

Marc : Comme tu veux, chérie.

Valérie : Oh ! Je ne sais même pas pourquoi je demande ton avis ! Tu ne fais jamais attention quand je te parle ! *Pause.* Bonjour Monsieur, vous avez l'air... perdu. Je peux vous aider ?

Antoine : Je cherche les bons chiffres.

Valérie : Les bons chiffres ?

Antoine : Oui, les chiffres qui vont avec.

Valérie : Désolée, mais je ne vous suis pas.

Antoine : *Un peu agacé.* J'ai du mal à reconnaître les chiffres. Je suis dyscalculique. Et là, je ne trouve pas le numéro qui indiquerait ma place.

Valérie : Ah, d'accord ! Vous êtes myope, quoi.

Antoine : Rien à voir ! Je suis dyscalculique.

Valérie : Pour moi, c'est pareil ! Faites voir. *Elle arrache son billet des mains.*

Antoine : Mais c'est à moi, ça !

Monsieur Legrand : *Il se relève de son siège.* Dites donc, les jeunes, vous ne pouvez pas faire un peu moins de bruit ? Il y a une voiture-restaurant, pour papoter. Ici, c'est pour voyager en SILENCE.

Valérie : Écoutez Monsieur. Tout ce que je fais, c'est m'assurer du bien-être des autres passagers.

Monsieur Legrand : Eh bien faites ! Mais en silence !

Valérie : C'est bon, c'est bon. *Elle regarde les billets d'Antoine.* Ah ! Vous avez de la chance ! Vous êtes à côté du grincheux.

Antoine : Euh... merci.

Monsieur Legrand : Eh bien, ça commence bien, ce voyage...

Valérie : *Elle se rassied. À Marc, en chuchotant.* Tu as vu ça ? Voilà un sale caractère, dis donc. Il pourrait se détendre un peu. *Elle regarde son mari, tout crispé devant son ordinateur.* Toi aussi d'ailleurs.

Marc : Ce n'est pas dans mes habitudes, de me détendre. Je t'avoue que si tu ne m'avais harcelé avec ce voyage depuis deux mois, je serais encore derrière mon bureau. J'espère qu'il n'y aura pas de conséquences sur nos dossiers en cours. Je n'ai même pas prévenu mon équipe que je partais... Ils vont penser que je suis mort ! Je n'ai pas pris un seul jour de congé ou de maladie en vingt ans.

Valérie : Voyons, Marc ! Nous sommes samedi ! Et tu rentres lundi matin à la première heure. Alors je ne pense pas que tu puisses parler de congés. Ça s'appelle le week-end, mon amour.

Marc : Mais justement ! En Corée, le week-end n'existe pas. Ils travaillent soixante-huit heures par semaine, là-bas. Alors quand il y a des opérations aussi importantes que celle en cours, il faut être disponible à tout moment !

Valérie : *Avec beaucoup de dramatisation.* Mais quelle horreur ! Pauvres Japonais !

Marc : Coréens, chérie.

Valérie : *Sourde oreille.* On a quand même beaucoup de chance, en France ! *Pause.* Il ne faut surtout pas faire comme les Chinois. Sinon, c'est reparti pour une dictature !

Marc : Coréens.

Valérie : Écoute. Tu n'y es pour rien, des conditions de... de là-bas, à l'autre bout du monde. *Pause.* Agissons à notre échelle. En aidant son prochain. Par exemple, ce monsieur-là. *Elle pointe Antoine du doigt.*

Marc : Mais il ne nous a rien demandé.

Valérie : *Coupant sèchement.* Non, mais son cas m'intéresse.

Marc : Mais enfin ! Tu ne peux pas te mêler de sa vie juste parce que ça t'intéresse !

Valérie : Ah bon ? Même si je fais une bonne action ?

Marc : Permits-moi d'en douter, ça...

Valérie : Eh bien, si je te gêne, tu sais où se trouve la porte... et dépêche-toi, parce que le train risque de partir très bientôt.

Voix off : **Le TGV numéro 10386 à destination de Narbonne va partir, prenez garde à la fermeture automatique des portes, attention au départ.**

Valérie : Ah, voilà ! Tu n'as plus que quelques secondes pour faire demi-tour.

Marc : Mais ne le prends pas comme ça.

Valérie : *Dramatique.* J'ai tout sacrifié pour toi ! Tout ! Ma carrière de mannequin, mes années de jeunesse... Je t'ai toujours soutenu. Je t'ai suivi aux États-Unis quand tu as

eu cette promotion, et quand j'avais enfin créé mon cercle d'amis, je suis rentrée avec toi en France, alors...

Marc : Mais Valérie, tu ne trouves pas tout ça un peu exagéré ?

Valérie : La solitude... une vie sans vie.

Monsieur Legrand : SILENCE !!!

Marc : Excusez-nous, Monsieur.

Antoine : *En criant et se bouchant les oreilles.* Vous êtes trop bruyants !

Valérie : Mais qu'est-ce que vous avez encore ?

Antoine : Je suis hypersensible. Et vous... vous et votre voix aiguë... vous me gênez terriblement !!

Valérie : *S'adressant à Marc à voix basse.* Marc, cet individu ne tourne pas rond, je te dis. En plus, il dit que j'ai une voix aiguë. N'importe quoi ! On devrait prévenir le contrôleur.

Marc : Il est un peu particulier, mais tant qu'il n'est pas dangereux pour les autres passagers, je ne vois pas comment le contrôleur pourrait intervenir. Les malades mentaux ont aussi le droit de voyager.

Valérie : Oui, oui, bien évidemment, bien évidemment. Je suis pour l'intégration des handicapés, moi... *S'adressant à Antoine qui s'est levé pour ranger les valises et qui est accroupi par terre.* Mais Monsieur, pourquoi vous vous embêtez avec ça ? Il y a bien quelqu'un du personnel de la SNCF qui va se charger de ranger les bagages comme il faut. *Antoine continue le rangement.* Monsieur, ça ne vaut pas la peine de se mettre dans tous ses états pour une chose pareille. Allez. Laissez,

laissez. Elle essaie de prendre Antoine par la main et de l'éloigner des valises, mais il résiste. Elle finit par lui enlever la valise de force. Je vais vous accompagner à votre siège. Et restez bien à votre place, d'accord ?

Marc : Chérie, laisse-le faire comme il le croit opportun.

Valérie : Tu ne vois pas qu'il y a quelque chose qui cloche chez lui ? Évitions les risques inutiles. Ça pourrait gâcher nos vacances !

Antoine : Sans vraiment avoir entendu Valérie. Ne me touchez pas ! Ne me touchez pas ! Le contact de ma peau avec vos habits m'est très désagréable.

Monsieur Legrand : Il se lève. Madame, ça suffit ! À vous toute seule, vous êtes plus bruyante que tous ces jeunes qui traînent chaque soir en bas de mon immeuble.

Valérie : Mais comment osez-vous dire une chose pareille ! Marc, tu ne dis rien ?

Marc : Toujours en travaillant sur son ordinateur. Oui, chérie, je suis à toi dans dix minutes.

Antoine : Lâchez-moi, je vous dis ! Il arrive à se débarrasser de Valérie et il se réfugie sur son siège.

Monsieur Legrand : Rendez service aux autres passagers et asseyez-vous à côté de votre pauvre mari. À Marc. Je vous plains, Monsieur, vous avez du courage.

Valérie : Alors là, vous dépassez les bornes ! Vous êtes un vieux crapaud aigri, un macho ! Je vais vous dire vos quatre vérités !

Arrivée du contrôleur avec un air agacé.

Contrôleur : Bonjour Mesdames, Messieurs. Veuillez sortir vos billets s'il vous plaît.

Monsieur Legrand : Il bloque Valérie et s'adresse au contrôleur en toute sérénité. Ah, Monsieur. Vous tombez bien. Je profite de votre passage pour vous demander un petit service. Pourriez-vous déplacer cette femme ? Depuis que je suis arrivé, elle ne s'arrête pas. J'ai quand même payé 90 euros pour voyager tranquillement. Si vous pouvez m'épargner cette torture, je vous en serai reconnaissant.

Valérie : Mais c'est vous, la plaie ! Retournez dans votre asile !

Marc : Mais voyons, Valérie, calme-toi !

Contrôleur : Écoutez. Moi, je me limite à contrôler les billets. Le train est complet. Si vous n'appréciez pas la compagnie des autres voyageurs, vous pouvez toujours regarder le paysage.

Monsieur Legrand : Se rapprochant encore plus du contrôleur. Vous êtes en train de me dire que votre travail se limite à vous promener entre les wagons ? Pause. Je suis certain que garantir la satisfaction client est aussi dans vos attributions.

Contrôleur : La satisfaction client, oui. Le voyage à la carte, non.

Valérie : Mais vous êtes une peste, ma parole !

Marc : Valérie, s'il te plaît. Restons en bons termes.

Contrôleur : Le train est complet et les autres voyageurs ont aussi payé leur place. Tout comme vous. Le train est un service public. Si vous souhaitez voyager en toute tranquillité, prenez votre voiture... Ou un jet privé.

Monsieur Legrand : En plus, vous avez le dédain de blaguer ! Parfait. Dans ce cas, merci de me mettre en relation avec votre supérieur hiérarchique.

Valérie : Non mais il prend tout le monde de haut, cet imbécile !

Marc : Valérie...

Antoine : *En se balançant de devant en arrière.* Ah, mais le bruit dans ce wagon ne s'arrête jamais...

Valérie : Et voilà l'autre qui part en vrille !

Marc : Valérie...

Antoine : Je suis sensible, c'est tout ! *Il boude, se tourne vers la fenêtre.*

Contrôleur : Asseyez-vous tous, s'il vous plaît. *Valérie s'assied, monsieur Legrand insiste.*

Monsieur Legrand : Vous refusez de répondre à ma demande ? Vous êtes un incompetent !

Contrôleur : Si vous continuez à utiliser ce ton, je serai dans l'obligation de vous mettre une contravention pour outrage à agent, Monsieur.

Monsieur Legrand : Il s'agit d'une plaisanterie, je suppose. Vous n'allez quand même pas avoir recours à l'abus de pouvoir avec une personne de mon âge ???

Contrôleur : Oh, vous savez, vous n'êtes pas la première personne de votre âge à agresser un contrôleur. On voit ça tous les jours, Monsieur.

Valérie : Vous méritez d'aller direct au trou !

Contrôleur : Calmez-vous, Madame. Cet avertissement s'applique à vous également.

Valérie : À moi ? Mais je n'ai rien fait !

Antoine : Pourriez-vous avoir cette conversation ailleurs ?

Monsieur Legrand : *À haute voix, pour tout le monde. S'adressant à Antoine qui se bouche les oreilles et est en détresse totale.* Mais qui vous a dit que vous aviez voix au chapitre ? Attendez votre tour, comme tout le monde !

Valérie : Mais vous êtes un monstre ! *En s'adressant à Antoine.* Monsieur, tout va bien ?

Antoine : Antoine, appelez-moi Antoine.

Valérie : Oui, Antoine.

Antoine : Eh bien, pour être franc avec vous, ce n'est pas ce que j'attendais de ce voyage. Moi, je voulais...

Monsieur Legrand : *Coupant.* Oui, oui, bien... Antoine, je n'ai rien contre vous. Je vois bien que vous êtes victime de cette société dépravée dans laquelle, hélas, on vit aujourd'hui. Mais moi aussi, j'ai des besoins ! Je n'ai pas travaillé pendant plus de quarante ans pour ce pays pour être traité comme un bagage ! J'ai des droits.

Contrôleur : *En passant à autre chose.* Votre billet, Monsieur ? *Antoine lui tend le billet.* Merci.

Monsieur Legrand : Mais attendez ! Nous n'avons pas fini notre conversation ! Je souhaite m'adresser à votre responsable !

Contrôleur : Écoutez. Je commence à perdre un peu patience, vous voyez ? Soit vous me laissez continuer à faire

mon travail, vous vous asseyez entre-temps et nous mettons fin à cet incident, soit je vous mets une contravention et vous réglez 150 euros tout de suite. À vous de voir.

Monsieur Legrand : Mais, mais...

Contrôleur : Vos billets s'il vous plaît. *Valérie tend les deux billets avec soumission.* Merci.

Monsieur Legrand : Si vous ne souhaitez pas m'aider, que cela retombe sur votre conscience professionnelle... ou humaine si vous en avez ! Je vais le chercher moi-même, votre responsable !

Contrôleur : Je vois que vous préférez faire le mauvais choix. Venez avec moi.

Sortie du contrôleur avec monsieur Legrand qui fait des grands gestes pour montrer son mécontentement.

Valérie : Tu as vu ça ? Et après, c'est nous, les lunatiques. Mais ce monsieur devrait rester dans son EHPAD.

Marc : Et si tu te contentais de regarder par la fenêtre ? Honnêtement, je n'en ai rien à faire, des histoires des autres. Tu devrais faire pareil.

Valérie : Je ne fais de mal à personne en exprimant mon opinion. C'était une remarque comme ça. Sans plus.

Antoine : Excusez-moi de vous interrompre, mais... Sauriez-vous si le train s'arrête prochainement ? Je manque un peu d'air, ça sent terriblement fort le moisi, dans cette voiture. *Il se lève et s'assied par terre, en plein couloir.*

Valérie : Mais ce n'est pas le moisi ! C'est mon pique-nique. J'ai préparé deux sandwichs munster bacon, pour faire

plaisir à mon mari. Il est alsacien, vous savez. Là-bas, c'est flammekueche tous les jours ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! *Elle rit bruyamment. Elle part derrière, chercher le pique-nique, rangé dans une de ses valises.*

Marc : Écoutez, Antoine. Nous sommes partis il y a à peine vingt minutes. *Il quitte son siège et s'assied à côté d'Antoine, au milieu du couloir. À ce moment-là, Antoine en profite pour voler l'ordinateur portable de Marc et le cache derrière son siège.* Le prochain arrêt est dans une heure. Il va falloir faire preuve de patience. Vous comprenez ?

Valérie : *Valérie revient devant la scène, avec le sandwich.* Allez, prenez un de nos sandwichs pour casser la croûte. Vous verrez, ils sont délicieux ! Ça va vous changer les idées. C'est votre jour de chance. J'en ai préparé un troisième pour le cas où. *Elle tend le sandwich à Antoine.*

Antoine : *Avec dégoût.* Oh ! Mais quelle horreur immonde ! Cette odeur est vraiment écœurante. Je n'arrive plus à respirer. *Il se lève, court dans tous les sens.*

Marc : Valérie ! Range ça tout de suite. Tu vois bien que ça ne lui fait aucun bien.

Antoine : De l'air !!! De l'air !!!

Valérie : Mais il n'y a rien de mal, dans mon sandwich ! C'est du 100 % artisanal, bio et tout le tintouin.

Entrée du contrôleur avec monsieur Legrand.

Contrôleur : Maintenant que vous avez vos réponses, qui restent toutefois les mêmes que celles je vous avais données, asseyez-vous à votre place, s'il vous plaît.

Monsieur Legrand : Mais c'est que maintenant, en plus des valises, il y a deux personnes en pleine crise d'hystérie !

Contrôleur : De quoi parlez-vous ? *En regardant Valérie qui poursuit Antoine avec son sandwich.* Monsieur, Madame, pourriez-vous s'il vous plaît rejoindre vos places et rester sans perturber le wagon pendant les trois petites heures que dure ce trajet ? J'ai six autres voitures à contrôler et, à vous quatre, vous avez déjà monopolisé une bonne partie de ma matinée.

Antoine : *Il se met à genoux devant le contrôleur.* S'il vous plaît ! Je vous en prie ! Renforcez le système de ventilation du wagon !! L'air est vicié, ici. Et cette odeur... c'est insupportable !

Contrôleur : Mais levez-vous, Monsieur !

Valérie : *Vexée.* Attendez, vous ne parlez tout de même pas de mon sandwich ?

Marc : Valérie, range le pique-nique, s'il te plaît. Il a l'air délicieux. Mais cela ne convient pas à Antoine. On ira manger au wagon-restaurant plus tard.

Valérie : Bon ! Eh bien tant pis pour vous, alors !

Marc : Antoine, nous devons laisser le passage libre. Vous vous sentez en mesure de vous asseoir et de patienter jusqu'au prochain arrêt ?

Antoine : Oui. De toute manière, ce n'est pas comme si j'avais le choix. *Il regarde fixement Marc.*

Marc : Pourquoi vous me regardez comme ça ? Y a-t-il un problème ?

Antoine : Rien ? Eh bien... on va dire que non.

Monsieur Legrand : Monsieur le contrôleur, vous comprendrez que, compte tenu de l'état de santé de cette personne, ce n'est pas judicieux que je me réinstalle à ses côtés. Nous n'avons même pas la certitude qu'il est non violent.

Contrôleur : Écoutez, Monsieur. Je crois que nous avons suffisamment palabré sur vos besoins et vos inquiétudes. Le train est COMPLET. Donc, asseyez-vous où vous voulez, mais veuillez me laisser tranquille pour le reste de la journée. Il y a une voiture-bar au milieu du train. Prenez un café et lisez le journal.

Sortie du contrôleur. Antoine et Marc s'asseyent, chacun à sa place.

Monsieur Legrand : Antoine, je suis une personne âgée et par conséquent fragile. Je comprends que vous soyez bouleversé par les événements qui nous entourent. Moi aussi. Ce sont des temps infects. Je suis d'accord avec vous. Mais la violence ne résout pas le problème, vous comprenez ? J'aimerais rencontrer mon arrière-petit-fils. Il vient tout juste de naître. Il est encore dans cette merveilleuse étape de la vie, l'innocence. Quelle chance, n'est-ce pas ? Une fois dehors, je vous donne carte blanche pour faire ce que vous voulez.

Antoine : C'est gentil de votre part, Monsieur...

Monsieur Legrand : Legrand.

Antoine : Monsieur Legrand. Mais je ne suis pas violent. Juste hypersensible.

Monsieur Legrand : Oui, oui. Bien évidemment. Mais rappelez-vous quand même ce que je viens de vous dire. D'accord ? Pas de violence à l'intérieur du train.

Bruit du train qui s'arrête soudainement. La lumière s'éteint momentanément, puis elle se rallume, mais la climatisation ne fonctionne plus.

Antoine : Qu'est-ce que c'est ce bruit ? Pourquoi nous arrêtons-nous ? Pourquoi n'y a-t-il plus de climatisation ? Oh ! Cette odeur ! C'est irrespirable !

Valérie : Oh ! Vous allez vous calmer ? J'ai tout rangé dans mon sac isotherme. Il est hermétiquement fermé ! Vous ne pouvez rien sentir.

Antoine : Si, si. Je le sens. Je le sens. De l'air !! De l'air !! *Antoine se met à courir dans tous les sens comme un désespéré. Sortez-moi d'ici tout de suite ! Il prend le marteau destiné à briser les fenêtres en cas d'urgence et s'apprête à les casser. Marc le retient.*

Valérie : Il fait une crise !! Il est hors de lui ! Il faut rappeler le contrôleur ! Non ! Non ! Il faut appeler le numéro d'urgence ! *En cherchant le panneau. Elle tourne en rond. Mais où est ce fichu numéro ?*

Monsieur Legrand : Je le savais ! Il fallait écouter la voix de l'expérience. J'ai quand même vécu la guerre, cela ne devrait-il pas vous suffire pour avoir du respect envers moi ?

Marc : Monsieur, avec tout le respect que je vous dois – *il se débat avec Antoine* –, soit vous aidez, soit vous vous asseyez au fond de la voiture, vous restez calme et surtout en SILENCE.

Monsieur Legrand : Mais c'est bien ce que je demande depuis le début. Du SILENCE.

Valérie : Mon mari vient de vous dire de vous taire. Alors taisez-vous, bordel.

Monsieur Legrand : Vous, vous êtes une véritable barbare !

Valérie : Mais il est où, ce maudit numéro !?!?! Je ne le trouve pas, Marc ! Il n'est pas ici ! Ils nous abandonnent à notre sort !

Antoine : Laissez-moi avoir de l'air !! Je n'arrive plus à respirer ! Je vais m'évanouir !

Monsieur Legrand : Pour une fois, je suis de l'opinion d'Antoine. Couper la climatisation en plein été avec un train plein de voyageurs...

Marc : Arrêtez de parler et mettez-vous au fond avec les bagages !!!

Valérie : *Elle arrête tout d'un coup ses recherches pour admirer Marc.* Oh chéri ! Je ne connaissais pas ton côté directif. Quelle capacité à gérer les situations tendues ! Quel aplomb ! Ce sont des moments comme celui-ci qui me rappellent pourquoi je t'aime tant...

Marc : Tu es sérieuse, Valérie ? *Il se débat encore avec Antoine.* Tu trouves vraiment que c'est un bon moment ?

Valérie : Pardon ! Je faisais quoi, déjà ? Le numéro d'urgence ! *Elle reprend les recherches et trouve enfin le panneau.* Ah ! Le voilà ! 3117. Et maintenant, qu'ai-je fait de mon téléphone ???

Marc : Antoine, Antoine. *En essayant de l'empêcher de briser la vitre.* Dehors, il fait encore plus chaud ! Casser la vitre n'aidera personne.

Antoine : Je m'en fous ! De toute manière, je n'ai plus rien à perdre !

Marc : Antoine, soyez raisonnable ! *Il finit par le gifler.*

Valérie : Mais quel autoritarisme ! Tu es vraiment un homme exceptionnel.

Marc : Valérie ! Concentre-toi s'il te plaît !

Valérie : Oui, oui. Mon téléphone...

Marc : Je suis désolé, Antoine. J'étais obligé d'intervenir, vous comprenez ? *Antoine acquiesce avec la tête.* Maintenant, écoutez-moi. Regardez-moi dans les yeux. Voilà, comme ça. C'est très bien. Respirez profondément maintenant. *Respirations profondes avec Antoine.* Vous n'êtes pas seul. Ne vous inquiétez pas. Nous allons régler le problème de climatisation et tout reviendra à la normale. Soyez tranquille.

Antoine : Et pour le reste ?

Marc : Le reste ?

Entrée du contrôleur. Marc regarde vers la porte et Antoine reprend son intention de casser la vitre.

Contrôleur : Mais puis-je savoir ce qu'il se passe encore ici !?!?!? On vous entend depuis l'autre bout du train ! Monsieur, lâchez ce marteau tout de suite ! Si vous cassez la vitre, nous serons coincés ici pour un bon moment !!

Monsieur Legrand : *Assis tranquillement sur la montagne de valises.* Ah ! Parce que ce n'est pas déjà le cas ?

Marc : Mais taisez-vous !

Valérie et Marc se jettent sur Antoine, qui tente maladroitement de s'échapper de leur étreinte.

Antoine : Laissez-moi respirer ! Ah ! Ça sent fort ! J'ai besoin de sortir d'ici ! Je ne suis pas bien ! Au secours !!!!!!!!!!!!!!! Au secours !!!!!!!!!!!!!!!

Valérie prend le marteau et lui donne un coup sur la tête. Antoine tombe raide.

Marc : Mais qu'est-ce que tu as fait ?? Le pauvre était en train de faire une crise d'angoisse. Il avait juste besoin d'être rassuré !!

Valérie : Je ne sais pas, moi. Tous ces cris, tous ces chamboulements m'ont fait perdre mes moyens. Je ne savais plus quoi faire. Je ne suis pas une personne violente. Je ne suis pas une personne violente, d'accord ? Et maintenant, on fait quoi ? On fait quoi !!!

Contrôleur : Madame, asseyez-vous tout de suite ! *À soi-même.* Définitivement, je ne suis pas assez payé...

Valérie : Appeler le numéro d'urgence ! Je vais appeler le numéro d'urgence pour demander un médecin. *Pause. Elle se rend compte que c'est elle qui a blessé Antoine.* Non... Non, non. Ce n'est pas une bonne idée. Ça va à coup sûr me retomber dessus ! Je fais quoi alors ??

Contrôleur : Le mal est fait. Je n'ai pas l'autorité de vous verbaliser sur une agression aux passagers... À ma connaissance, cela ne fait pas partie de mes attributions. Heureusement, ça n'arrive pas tous les jours ! Nous allons évaluer son état et réfléchir à comment procéder par la suite.

Valérie : Je voulais juste prendre quelques jours de vacances avec mon mari !! Il n'est jamais là. Il ne me regarde plus. Je deviens une femme invisible à ses yeux... *Elle pleure. Le contrôleur la mène jusqu'à son siège et l'aide à s'asseoir, Marc le suit derrière.*

Marc : Mais chérie, tu sais bien que je suis fou de toi. Jamais je ne te laisserai tomber, tu m'entends ? Je suis désolée de te

faire sentir comme ça. Je vais tenter de prendre plus de temps en dehors du travail.

Valérie : *Toujours en pleurant.* Tu dis toujours la même chose ! Puis après quelques semaines, les bonnes intentions disparaissent et je me retrouve plus seule que jamais ! Moi qui ai tout sacrifié pour toi.

Marc : Mon amour, ma vie entière, mon tout. Ta détresse me touche profondément...

Monsieur Legrand : *Du fond du couloir.* C'est très attendrissant, tout ça. Mais le pauvre Antoine est toujours inconscient par terre.

Contrôleur : En effet, quelqu'un s'y connaît en premier secours ?

Marc et Valérie nient avec la tête, tous les deux entrelacés.

Monsieur Legrand : *En se levant du fond.* Parfait ! Et maintenant, c'est au retraité de reprendre la situation en main. Bien évidemment. Laissez-moi passer, je m'en occupe.

Contrôleur : Est-ce que vous pouvez me dire s'il respire ? *Se rapprochant d'Antoine, écroulé par terre.*

Monsieur Legrand : Mais oui, mais oui. Il respire. Il faut plus qu'un léger coup de marteau pour achever un être humain, vous savez ? En 1958, pendant la guerre d'Algérie, nous étions en pleine opération quand...

Contrôleur : Occupez-vous plutôt du monsieur, s'il vous plaît. Faut-il demander une équipe médicale d'urgence ? Nous sommes arrêtés en pleine voie, cela va demander un déploiement de moyens non négligeable.

Monsieur Legrand : Qu'on paiera avec nos impôts, en plus ! Non merci. Il a juste perdu connaissance. Il n'a rien de grave.

Valérie : *Inquiète.* Il va mourir sous nos yeux !!

Contrôleur : Madame, il n'est pas mort... du moins, pour l'instant.

Monsieur Legrand : Rien de grave, je vous dis. *Il continue son inspection.* Alors pas de blessure visible outre cette belle bosse. Vous l'avez bien cogné, dites donc.

Valérie : *En pleurant.* Je l'ai tué !

Marc : Mon cœur, laisse faire Monsieur.

Monsieur Legrand : pupilles réactives, il respire normalement... Je ne vois pas de signes alarmants.

Valérie : Je vais quand même composer le numéro d'urgence... Je pourrai peut-être évoquer des circonstances atténuantes et plaider la bonne foi, puisque c'est moi qui appelle les secours. Il vaut mieux un blessé qu'un cadavre. Ça, c'est certain.

Monsieur Legrand : Faites ce que vous voulez ! Mais je ne paierai pas un centime de plus aux impôts ! Il ne manquerait plus que ça.

Marc : Tout est sous contrôle, Valérie.

Valérie : Marc, si tu m'aimes, fais-moi confiance. *Elle attend la réponse au téléphone... Attente.* Bonjour. Bonjour oui... Je m'appelle Valérie Mercier et je souhaite déclarer une situation de... Oui, nous sommes dans un train... Lequel ? Euh... *S'adressant au contrôleur.* Lequel, Monsieur le contrôleur ?

Contrôleur : Le train TGV numéro 10386, à destination de Narbonne.

Valérie : Le train TGV numéro 10386, à destination de Narbonne. *Pause.* Oui, nous sommes à l'arrêt effectivement. Mais moi, j'appelle parce que nous avons une urgence très très urgente. Un homme est prostré, inconscient, peut-être même sans vie, juste devant nous ! *Pause.* Pourquoi nous sommes à l'arrêt ?? Je n'en sais rien !

Contrôleur : Rupture de caténaire, les câbles d'alimentation, si vous préférez. Le train ne peut plus circuler.

Valérie : Vous entendez ? Les câbles électriques sont cassés !!! Mais cela ne change rien au drame !... Pardon ? Vous ne pouvez pas intervenir au milieu des rails ?? Et si cet homme meurt ?... Mais il est inconscient !... Et vous aussi, d'ailleurs !... Pardon ?... Ce n'est pas de votre faute ? Mais écoutez, ici, personne n'y est pour rien. Personne !! Est-ce que c'est clair ?

Marc : Chérie, je ne crois pas que ça soit la bonne attitude pour que ton appel à l'aide aboutisse.

Valérie : Shhh !... Impossible ? Mais il ne faut pas laisser la vie de cet homme nous filer entre les doigts ! *S'adressant au contrôleur et à Marc.* Ils disent qu'ils ne peuvent pas intervenir si nous ne sommes pas proches d'une gare. Nous sommes à combien de kilomètres de la prochaine gare ?

Contrôleur : Le prochain arrêt, c'est Nîmes. La gare est à environ 120 km.

Valérie : 120 km !!!

Monsieur Legrand : Si vous me permettez... J'étais jeune sapeur-pompier à l'époque. Je peux suivre l'état de monsieur

Antoine. Même si, personnellement, je ne tiens pas à garder ce monsieur en vie.

Valérie : Mais vous êtes un monstre !!!

Monsieur Legrand : Non, je suis sincère.

Valérie : *Retour à la conversation téléphonique.* Allô ? Allô ? Écoutez, on vous a informés de la situation. Si vous ne pouvez pas intervenir, on va essayer de sauver cet homme par nous-mêmes. Mais enregistrez bien la conversation pour le cas où ça tournerait au vinaigre ! Nous vous avons informés et nous allons faire TOUT notre possible. *Elle raccroche le téléphone.* Je me demande bien à quoi il sert, ce numéro d'urgence... *En s'adressant à monsieur Legrand.* Poursuivez. Mais tentez de le sauver et pas de l'achever. C'est compris ? Mettez vos opinions de côté, si vous le voulez bien.

Monsieur Legrand : Entendu. *Pause.* Mais en étant inconscient, il ne souffre pas...

Valérie : Ahhh... Donc j'ai bien fait ?

Marc : Frapper quelqu'un avec un marteau n'est jamais une bonne chose à faire, Valérie.

Valérie : Et qu'est-ce que nous pouvons faire pour lui en attendant qu'il se réveille ?

Marc : Nous allons le coucher sur deux banquettes. *En s'adressant au contrôleur.* Est-ce que vous pourriez nous apporter un peu d'eau fraîche entre-temps, s'il vous plaît ?

Monsieur Legrand : Plutôt une grande bouteille. Je ne sais pas, vous, mais moi, sans climatisation et par ce temps caniculaire, je commence à me déshydrater. Vous et votre

compagnie ne semblez pas adopter les bons gestes en cas de fortes chaleurs. Vous savez, les personnes âgées sont plus fragiles, alors...

Contrôleur : Oui Monsieur. Je crois que nous avons tous compris...

Monsieur Legrand : Gratuit, bien entendu. En compensation pour le retard que nous allons avoir.

Contrôleur : Écoutez, vous verrez ça avec l'hôtesse SNCF.

Sortie du contrôleur.

Marc : Alors, nous allons déplacer Antoine doucement vers cette banquette. Valérie, est-ce que tu peux rabattre les accoudoirs, s'il te plaît ?

Valérie : Oui, oui. C'est fait... Mais attends ! S'il a une commotion cérébrale, il vaut mieux ne pas le bouger, non ? J'ai vu ça dans une série à la télé ! Tu ne te rappelles pas, Marc ? Cette série des médecins, tu sais de quoi je parle ?

Marc : Oui chérie. Mais puisque le monsieur dit que ce n'est rien de grave. Ce n'est pas humain, de le laisser écroulé par terre.

Valérie : Quand on ne connaît pas, il vaut mieux laisser tel quel.

Marc : Oui, oui. Mais compte tenu des circonstances, il va falloir faire quelques concessions.

Valérie : Bon d'accord. Mais vous vous souviendrez bien que ma première option était de ne pas intervenir tant qu'un professionnel de santé n'était pas sur place.

Marc : Oui Valérie. On te décharge de toute responsabilité. Est-ce que tu peux venir nous donner un coup de main, maintenant ?

Valérie : D'accord. D'accord.

Marc : Monsieur Legrand ?

Monsieur Legrand : J'ai 74 ans, de l'arthrite un peu partout et plusieurs hernies discales. Je vais m'abstenir de lever un poids mort. *Valérie, effrayée.* N'ayez pas peur ! Il est bien vivant. Mais dans son état, il est très lourd. *Il se rassied au fond.*

Marc : Je ne suis pas sûr qu'à nous deux, nous puissions y arriver...

Valérie : Moi non plus !

Marc : *Après réflexion.* Et si on utilisait certains de ces bagages à roulettes pour le déplacer ?

Valérie : Ce n'est pas un peu glauque, ça ?

Monsieur Legrand : Mais non, mais non. C'est justement ce que j'appelle avoir l'esprit pratique. Bien pensé !

Monsieur Legrand fait un tri des valises et sélectionne celles qui sont basses, larges et avec des roulettes. Il les apporte à Marc et Valérie qui tentent de les faufiler sous le corps inerte d'Antoine. Entrée de l'hôtesse SNCF avec un caddie plein de boissons et de friandises.

Hôtesse SNCF : *De dos. Porte entrouverte.* Bonjour Mesdames, Messieurs. Souhaitez-vous... Mais... *Les bagages l'empêchent de passer avec le caddie.* Pourquoi elle bloque, cette porte ? *Elle laisse le caddie derrière elle et se faufile entre*

les bagages. Ah, je vois ! Ça ne va pas être simple, de passer toute la marchandise avec un tel entassement de bagages. Elle se retourne. Elle voit monsieur Legrand assis tranquillement et Valérie et Marc qui tentent de placer le corps d'Antoine sur les valises à roulettes. Oh mon Dieu ! Mais qu'est-ce qu'il se passe ici ? Pourquoi ce monsieur ne bouge-t-il plus ?

Monsieur Legrand : Bonjour Madame. Vous raconter tous les détails risque de prendre un peu de temps. Serait-il possible d'avoir d'abord la grande bouteille d'eau fraîche que nous avons demandée au contrôleur, s'il vous plaît ? Je meurs de soif et nous avons déjà eu une perte ce matin.

Hôtesse SNCF : Une perte ?

Monsieur Legrand : Ce n'est que temporaire, rassurez-vous.

Hôtesse SNCF : *Automatismes.* Nous n'avons que des bouteilles de 50 cl. Tenez. C'est 2,50 euros. *S'adressant à Valérie et Marc.* Comment puis-je vous aider ?

Marc : Venez à côté de moi.

Monsieur Legrand : Non mais, attendez. Monsieur le contrôleur nous avait assuré que les boissons et les friandises étaient gratuites, pour dédommager les voyageurs de ce retard indéterminé.

Hôtesse SNCF : Je n'ai pas eu cette information. Donc c'est 2,50 euros, s'il vous plaît. *S'adressant à Valérie et Marc.* Comptez-vous le déplacer ?

Valérie : C'est bien ce que nous essayons de faire, oui.

Monsieur Legrand : Madame, vous comprenez que, sans climatisation, le risque de nouveaux évanouissements ne

fait qu'accroître avec le temps. Que comptez-vous faire pour éviter l'épidémie collective ? Demander 2,50 euros à chaque passager ? En supposant qu'ils soient encore conscients.

Hôtesse SNCF : Nous n'en sommes pas encore à ce stade, Monsieur. Heureusement. Si cela ne vous dérange pas, je préfère m'occuper d'abord des cas avérés. *S'adressant à Valérie et Marc.* Depuis combien de temps il est comme ça ?

Monsieur Legrand : Depuis dix minutes environ.

Marc : On pensait pouvoir l'installer plus confortablement sur ces deux banquettes. Mais à deux, nous n'arrivons pas à le déplacer.

Monsieur Legrand : Et pour le prix de la bouteille ? Est-il possible de faire au moins une réduction ?

Hôtesse SNCF : Monsieur. Buvez cette bouteille tranquillement. Parler ne fera qu'aggraver encore votre déshydratation. Je vais m'occuper de la personne qui a perdu connaissance. Cela me semble plus urgent. On pourra ensuite voir pour le prix. D'accord ?

Monsieur Legrand : Hum. *Il retourne s'asseoir au fond avec les valises.*

Hôtesse SNCF : Veuillez attendre avant de le déplacer, s'il vous plaît. Peut-être qu'il a juste besoin d'être rafraîchi. *Elle prend une petite serviette qu'elle humidifie avec de l'eau. Elle lui éponge le front.*

Valérie : Ça n'a aucun effet ! Le coup était trop violent... Le coup de chaleur bien entendu. Il s'est évanoui soudainement ! Pauvre Antoine !

Monsieur Legrand se lève, prend une nouvelle bouteille d'eau et la verse entièrement sur Antoine. Il se réveille instantanément.

Monsieur Legrand : Et lui, je suis certain que vous ne le ferez pas payer 2,50 euros !

Antoine : Qu'est-ce qu'il m'est arrivé ? Pourquoi suis-je trempé ?

Hôtesse SNCF : Bonjour...

Antoine : Antoine.

Hôtesse SNCF : Bonjour Antoine. Je m'appelle Nathalie et je suis ici pour vous accompagner dans votre voyage.

Antoine : Mon voyage ? Ça veut dire que je suis mort ?

Hôtesse SNCF : Non, non. Bien au contraire. Vous êtes heureusement bien vivant. Vous vous êtes évanoui avec la chaleur. Veuillez nous excuser pour ce désagrément. Soyez rassuré, nous faisons tout notre possible pour résoudre cet incident technique.

Antoine : Si je me suis évanoui, pourquoi j'ai autant mal à la tête ?

Valérie : Les détails n'ont absolument aucune importance. L'essentiel est que vous soyez à nouveau parmi nous. Puis la chaleur peut provoquer des maux de tête. C'est bien connu. N'est-ce pas Marc ?

Marc : Euh...

Monsieur Legrand : Vous pourriez au moins me remercier de lui avoir sauvé la vie !

Marc : Vous lui avez jeté une bouteille d'eau gelée en pleine figure !

Monsieur Legrand : Mais il s'est réveillé. C'est ça, qui compte.

Marc : Vous êtes hors norme.

Monsieur Legrand : Merci.

Marc : Ce n'était pas un compliment !

Monsieur Legrand : Ce n'est pas grave. Je le prendrai comme si ça l'était.

Hôtesse SNCF : *Nathalie accompagne Antoine jusqu'à sa place et l'assied doucement.* Puis-je vous servir une boisson fraîche ou une gourmandise ? C'est offert par la maison.

Monsieur Legrand : Mais bien sûr ! À lui, pas de soucis !

Elle lui rapporte une limonade et quelques fruits secs.

Hôtesse SNCF : Tenez, Antoine. Prenez votre temps pour comprendre ce qui vous est arrivé. Moi-même, je n'ai pas toutes les informations, mais si vous avez des questions, n'hésitez pas à revenir vers moi. Je peux vous laisser ?

Antoine : Oui, je crois. Oui, ça devrait aller.

Hôtesse SNCF : Très bien. Je reviens vers vous dans une petite demi-heure, d'accord ?

Antoine : Oui, d'accord. Merci.

Hôtesse SNCF : Est-ce que vous pouvez vous asseoir à vos places, s'il vous plaît ?

Marc et Valérie : Oui, oui. Sans problème.